

RÉDACTION
 ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1.50	4.50	6.50	12.00
Etranger	2.80	7.00	13.00	25.00

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
 Les abonnements partent
 du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VÖGLER
 Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse	20 »	
L'Etranger	25 »	
Réclames	50 »	

Nouvelles du jour

Les Alliés reforment leurs positions autour d'Ypres. Vifs combats entre Meuse et Moselle. La bataille de la Dunaïetz se poursuit.

Un communiqué britannique apporté par les dépêches d'hier est venu confirmer notre supposition d'un remaniement du front des Alliés à l'est d'Ypres. Les Anglais ramènent leurs lignes en arrière, afin de les soustraire au feu croisé des batteries allemandes. Les quelques localités que les Allemands annonçaient hier avoir occupées par un nouveau bond en avant et celles qu'ils y ajoutent aujourd'hui n'ont donc pas dû coûter beaucoup à conquérir : les Anglais avaient cédé volontairement la place pour améliorer leur front, en supprimant la saillie désavantageuse qu'il faisait au milieu des positions allemandes.

On peut présumer que les Alliés sont en train d'établir un barrage solide au-devant et à proximité immédiate d'Ypres, et surtout de garnir fortement le canal de l'Yser, de manière à ôter toute chance à une tentative allemande de faire brèche dans ce secteur. En ce qui concerne le canal, les affaires paraissent aller à souhait pour les Alliés ; le dernier communiqué de Paris annonce que les lignes ont été encore poussées en avant dans la direction de la tête de pont allemande et que Hel-Sas, au sud de cette position, sur la rive orientale du canal, a été repris à l'ennemi.

Des attaques allemandes dans la région des Hurlus, en Argonne et contre la position des Eparges, au sud-est de Verdun, ont échoué. Les communiqués de Berlin les passent sous silence.

Au bois d'Ailly, dans la région de Saint-Mihiel, une offensive allemande a obtenu un demi-succès.

Plus à l'est, au nord de Flirey, une attaque française a accru de deux nouvelles tranchées le gain de terrain précédemment réalisé.

Près de Pont-à-Mousson, au bois Le Prêtre, une offensive française aurait moins bien réussi.

En Alsace, les Français ont fait de nouveaux progrès à l'ouest de Müns-til ; ils ont refoulé encore un peu plus vers l'est les têtes de positions allemandes qui s'étaient avancées dans ces parages avec l'objectif de gagner le haut de la vallée de Thamin, pour tomber sur les derrières des Français.

On est au clair sur la situation au Hartmannsweilerkopf. Le correspondant militaire de deux importants journaux suisses, qui suit les opérations d'Alsace du côté des Allemands, s'est rendu sur place. Il a constaté que les Allemands sont toujours sur le sommet de la montagne, mais que les Français s'y trouvent aussi. Le sommet du Hartmannsweilerkopf forme une croupe allongée et aplatie, où il y a place pour deux. Les Français, qui sont maîtres du Molkenrain dont le Hartmannsweilerkopf est un contre-fort, ont pu arriver par le col qui relie ces deux sommets à prendre pied sur le second, en face des positions allemandes. Les postes d'écouté des deux partis sont à portée de voix.

La franc-maçonnerie italienne veut la guerre à tout prix et par tous les moyens. C'est la conclusion qui se dégage des renseignements que donne la presse sur la réunion qui vient d'avoir lieu à Rome et à laquelle ont assisté presque toutes les notabilités de la Loge. On y a décidé non seulement de faire de la propagande en faveur de la guerre, mais encore de combattre par tous les moyens les pacifistes. L'Avanti, l'organe du parti socia-

liste, est en mesure de révéler la pression que la franc-maçonnerie a exercée sur le roi pour le décider à assister à l'inauguration du monument des Garibaldiens à Quarto. Tout d'abord le roi se montra très hésitant ; il présentait que la manifestation de Quarto serait très belle.

Mais la franc-maçonnerie tenait beaucoup à la présence du roi. Elle recourut alors aux bons offices de l'un des siens, aide de camp de Victor-Emmanuel, le général Brusati, que le roi a en particulier estime pour son habileté à démêler les intrigues de cour et les machinations des coulisses. Le général Brusati réussit à vaincre les hésitations du roi. M. Salandra ne fut mis au courant de rien, et il manifesta son mécontentement lorsqu'il apprit la décision du roi. Il intervint et eut le dernier mot ; ni le roi ni les ministres ne sont allés à Gênes. Ils ne pouvaient prendre part à une manifestation antiallemande et antiautrichienne alors qu'ils négocient avec l'Allemagne et avec l'Autriche.

Les conversations entre M. Salandra et les ambassadeurs se font toujours plus fréquentes. On dit que les négociations peuvent encore durer plusieurs jours, mais qu'on approche de la solution. D'après le *Messaggero*, le prince de Bülow déploie, ces jours-ci, une grande activité. Dimanche soir, il y aurait eu réunion plénière à l'ambassade d'Autriche, à laquelle ont pris part les ambassadeurs allemands et autrichiens auprès du Quirinal et du Saint-Siège. On y aurait pris connaissance des dernières demandes de l'Italie auxquelles le ministre Salandra aurait donné la forme d'un ultimatum.

Mais il est probable que les choses sont beaucoup moins avancées que ne le disent certains journaux intéressés.

Le plan russe d'extirpation de la religion catholique en Galicie se poursuit méthodiquement. Sa dernière victime est la congrégation des Basiliens. Deux monastères basiliens, ceux de Bukova et de Chovka, viennent d'être fermés ; leurs supérieurs ont été arrêtés ; celui du couvent de Bukova a été déporté en Sibérie ; celui du monastère de Chovka, ainsi que ses religieux, a été interné en Russie. La congrégation possédait une imprimerie importante et une grande librairie ; toutes deux ont été séquestrées.

La congrégation des Basiliens du rite grec-ruthène est une branche de l'ordre de Saint-Basile établi au IX^{me} siècle par saint Nil, à Grotta Ferrata, près de Rome. Elle a pour fondateur un prélat de l'Eglise ruthène, Mgr Josaphat Kuncevicz, archevêque de Plotzk, qui fut, avec le métropolitain de Kiev, Mgr Rutski, le principal artisan de la réunion des Ruthènes à l'Eglise catholique. Mgr Josaphat Kuncevicz entra dans l'ordre de Saint-Basile, dont les moines avaient été ses fervents collaborateurs dans l'entreprise de l'union avec Rome.

Mgr Kuncevicz mourut en odeur de sainteté, comme métropolitain de Kiev. Deux cents ans après sa mort, il fut canonisé, par Pie IX. Quinze jours après les fêtes de la canonisation, le corps du saint, qui reposait dans l'église de Biala, en Pologne, fut enlevé et transporté à Saint-Petersbourg par ordre du gouvernement russe, qui craignait que le culte du saint ne contribuât à affermir la foi catholique.

L'ordre des Basiliens prospéra dans toute la Pologne, la Lithuanie et la Galicie, jusqu'à l'époque du partage. Le premier soin de la Russie fut de procéder à son extinction dans ses nouvelles provinces. En 1875, il n'existait plus aucun couvent basilien en terre russe. Cette suppression, dit un historien, a fait des confesseurs et des martyrs dont le sang demande à Dieu la conversion des persécuteurs.

L'Autriche, par contre, s'appliqua à favoriser la diffusion des Basiliens en Galicie. Le comte Thun, ministre des cultes, entra à ce sujet en rapports avec Dom Pitra, qui établit avec une sagesse remarquable le plan des mesures à prendre. Ce fut Léon XIII, ardemment préoccupé du sort des Eglises orientales, qui mena le projet à bonne fin, en confiant aux Jésuites la réforme de l'ordre des Basiliens. Il rétablit à Rome le collège grec-ruthène en le dotant généreusement, de concert avec l'empereur François-Joseph.

La congrégation des Basiliens grec-ruthènes, dits du Saint-Sauveur, comptait jusqu'aux derniers événements onze monastères en Galicie, dans les diocèses de Lemberg, de Przemysl et de Stanislawov, avec 164 religieux. L'ordre se voue à l'office du chœur et à l'éducation de la jeunesse.

Mgr Szaptycky, archevêque de Lemberg, que les Russes ont déporté, appartient à l'ordre de Saint-Basile.

LETTRE DE PARIS

Le clergé et la guerre

Paris, 3 mai.

L'« Union sacrée », comme on l'a nommée, n'a pas cessé, en France, depuis le début de la guerre, entre tous les partis, mais, convenons-en, trop souvent elle a été scellée sur le dos et aux dépens des catholiques.

Tous les journaux indifférents ou antireligieux ne cessent de chanter aux catholiques : « Surtout ne parlez pas de religion ; n'allez jamais réclamer contre un décret ou un arrêté ; prenez garde à ne rompre en rien l'« union sacrée ».

Cette union, les catholiques n'y ont jamais manqué. En est-il de même autre part ?

Hélas ! non, et les preuves en abondent.

En effet, le gouvernement a refusé les prières publiques sollicitées par des milliers de catholiques français sur l'initiative prise en septembre par le cardinal-archevêque de Lyon qui écrivait : « Il faut que la France prie comme nation. Or, qui a qualité pour agir en son nom et demander pour elle des prières publiques ? Le chef de l'Etat et lui seul. » (1)

Mais le chef de l'Etat resta sourd et le gouvernement déclara que les lois actuelles n'admettent, en aucune façon, l'intervention des pouvoirs publics dans les manifestations cultuelles.

Et cependant, la République française de 1848 admettait et même demandait les prières publiques, plus libérale en cela que celle de 1914. Et, cependant, le président de la République des Etats-Unis d'Amérique ordonnait, le 4 octobre dernier, des prières publiques pour obtenir la cessation de la guerre. Et cependant, la République suisse admet, elle aussi, les prières publiques.

En présence de cette défaillance du gouvernement, l'épiscopat français désigna le 13 décembre comme « Journée de prières nationales » et celles-ci, pour n'être pas officielles, n'en montrèrent pas moins ferventes et nombreuses auprès de la Divinité.

Rappellerai-je que le président du conseil intervint auprès du député Maurice Barrès pour que celui-ci ne déposât point son projet de loi tendant à faire voter une fête nationale en l'honneur de la Bienheureuse Jeanne d'Arc ?

Il y a aussi quelques articles de la *Dépêche de Toulouse*, de la *Guerre sociale*, de *l'Humanité*, de la *Lanterne* dont les auteurs, semblant n'avoir rien appris ni rien oublié, ont plus d'une fois compu-

(1) Voir la brochure de Mgr Lacroix : *Le clergé et la guerre de 1914 ; les prières publiques*, édité chez Blond et Gay, place Saint-Sulpice.

le pacte d'union en attaquant violemment les catholiques.

Ajoutez enfin à ces marques officielles ou collectives certains faits particuliers comme celui énoncé il y a quelques jours dans l'*Echo de Paris* par le général Cherfils ou comme cette décision émanant d'un médecin inspecteur, directeur du service de santé d'une région, et que mentionnait le même journal :

« Il m'a été signalé que, malgré les prescriptions réglementaires et les instructions plusieurs fois renouvelées, des ecclésiastiques, incorporés dans la section d'infirmiers, procédaient aux cérémonies et aux exercices du culte et remplissaient des fonctions exclusivement dévolues aux aumôniers ou aux prêtres de la paroisse... » et la décision se termine par une défense formelle.

Où le voit, l'ancien esprit sectaire, celui d'avant la guerre, n'a pas encore disparu dans les sphères officielles.

Et cela est d'autant plus regrettable pour nous quand nous comparons ce qui se passe ici et ce qu'on voit dans la Belgique voisine.

Cherchez, en effet, — sans espoir de le trouver — le ministre français qui oserait écrire cette page magnifique signée du ministre belge M. Vandervelde et publiée en tête du *Journal*.

Bien que socialiste, M. Vandervelde n'a pas cru se démentir en faisant publiquement l'éloge d'un Français, et après avoir loué « le moine guerrier » qui défend son pays avec un infatigable dévouement, il termine ainsi :

« Quelle distance entre cet homme, ce religieux, ce conservateur, ce royaliste et le républicain, le socialiste, l'incroyant auquel il fait accueil ! Et cependant, lorsque je lui serre la main, en toute sympathie, cette distance s'efface. Nous sommes tout près l'un de l'autre. Nous voulons, nous sentons, nous espérons les mêmes choses. Si les modes d'expression diffèrent, les sentiments sont identiques. Il est sorti de son couvent. J'ai quitté ma Maison du peuple. Nous nous défendons coudes à coudes contre l'agression brutale et injuste. La Belgique d'hier est morte. Vive la Belgique de demain ! »

Voilà de nobles sentiments exprimés en un superbe langage ! La Belgique peut être fière d'avoir à sa tête un roi qui symbolise l'honneur et des hommes d'Etat qui sacrifient tout à la patrie.

Plaise à Dieu que l'exemple de M. Vandervelde soit compris par ses camarades français et imité par eux dans leurs actes et dans leurs écrits !

Au surplus, cet exemple de l'oubli du passé, de la réconciliation dans l'avenir, n'est pas besoin d'aller le chercher au delà des frontières.

Letres et récits, tout nous montre qu'on le trouve en France même... sur les champs de bataille.

Lisez plutôt ces deux faits que rapporte Mgr Lacroix (1) :

« Quand le rabbin de Lyon, M. Bloch, fut frappé d'un éclat d'obus au moment où il procédait à la relève des blessés, il appela à son secours un prêtre catholique qui se trouvait dans le voisinage. Celui-ci s'empressa d'accourir, et, sur la demande expresse du rabbin qui se mourait, lui donna sa bénédiction. » (p. 17.)

La voilà bien la fraternité d'armes ! Et je terminerai par le second fait que rapporte Mgr Lacroix :

« On cite le cas d'un instituteur du Cantal qui, avant la guerre, était en froid avec son curé. La mobilisation les arrache tous deux, l'un à son église, l'autre à son école. L'instituteur part pour le front en qualité de combattant. Un jour, dans une action meurtrière en Haute-Alsace, il est blessé et évacué dans une ambulance de l'arrière. On lui extrait sa balle et, après l'opération, quelle n'est pas sa surprise de voir à son chevet, comme infirmier, le curé de sa commune, son propre curé, qui le veille et le soigne avec des gestes et des mots d'une douceur quasi maternelle !

« En un instant, le pauvre blessé oublie son antipathie de jadis. Ses préjugés anticléricaux se sont évanouis et fondus, comme les flocons de neige sous la caresse du soleil. En signe de gratitude, il tend la main à son curé et, depuis cette chaude étreinte, les deux hommes sont devenus des amis inséparables. Quand ils retourneront au pays, après la campagne, soyez sûr que l'harmonie régnera entre l'école et le presbytère. Leur amitié, nouée sur le front, ne pourra être que très solide, puisque aussi bien elle aura passé par l'épreuve du feu. » (p. 21-22.)

On va y voir au feu, en effet, le courage et le dévouement du clergé français. Les

preuves en abondent. Ma prochaine lettre en rappellera quelques-unes.

Adrien Vorloy.

(1) Mgr Lacroix : *Le clergé et la guerre de 1914 ; Le clergé et l'union nationale*, édité chez Blond et Gay, place Saint-Sulpice.

Conséquences économiques de la guerre

Genève, 4 mai.

La Suisse en général et notre canton en particulier, à cause de sa situation géographique tout à fait spéciale, subissent le contre-coup économique de cette terrible guerre.

La place de Genève fourmille de commissionnaires et de négociants en denrées coloniales. Ces commerçants subviennent non seulement à l'approvisionnement de notre population, mais encore procurent à la Haute-Savoie et au Pays de Gex tout ce qui est nécessaire à leurs besoins. Une fois leur stock épuisé, ils ont éprouvé, dès le début des hostilités, une peine énorme à le renouveler. Pour les marchandises qui viennent de France par Marseille ou Bordeaux, le gouvernement de la République suscite toutes sortes de difficultés. Il s'agit de les vaincre et ce n'est pas toujours chose facile. On ne peut recourir constamment à l'aide du Conseil fédéral, qui est surchargé de besogne. Les intéressés s'adressent donc à la Chambre de commerce, qui a centralisé les demandes et a délégué à Paris M. Louis Chauvet, conseiller administratif, qui s'est efforcé d'obtenir quelques facilités.

De son côté, M. l'ancien conseiller d'Etat Jules Perréard, persona grata auprès des ministres en charge, a bien voulu mettre son influence, qui est grande, au service d'un certain nombre d'industriels et de commerçants gênés dans l'importation de la matière première et des denrées alimentaires. M. Perréard est, depuis le mois d'août, à son dixième voyage à Paris.

Le gouvernement français a interdit, en principe, l'exportation. Comme toute règle souffre des exceptions, il a constitué une commission dite « des dérogations » à laquelle sont renvoyées toutes les requêtes relatives à l'approvisionnement des neutres. En se basant sur la statistique des années précédentes, il n'accorde des autorisations spéciales qu'à bon escient et sur le vu de pièces probantes. Il est hanté par la crainte que des fuites ne se produisent au profit de l'Allemagne ou de l'Autriche.

Pour Genève, il est profondément regrettable que le Conseil d'Etat ne soit pas autorisé à déléguer à Paris un agent officieux, sinon officiel, qui puisse, en connaissance de cause, plaider en faveur de nos industriels et de nos commerçants, exposer leurs doléances et soutenir leurs revendications. C'est là une des conséquences de la centralisation.

Jadis, sous l'ancienne République, dans les périodes de crise et de guerre, des hommes de confiance investis d'un mandat régulier étaient accrédités pour atténuer, dans la mesure du possible, les inconvénients qui résultaient d'une situation internationale troublée. Sans doute, nous possédons, en M. Lardy, un plénipotentiaire dont l'intervention est fort utile, mais on ne saurait exiger de lui la défense des intérêts particuliers d'un canton-frontière.

Les relations avec les zones sont soumises à une rude et longue épreuve. Pour franchir la frontière, les gendarmes coloniaux français, préposés à sa garde, exigent un passeport portant la photographie et le signalement. Comme la population urbaine choisit volontiers le Salève ou le Jura comme but de promenade et que nos nationaux habitant la campagne genevoise possèdent en grand nombre des propriétés sises en territoire étranger, ce sont des formalités à n'en plus finir. La chancellerie d'Etat et le consulat français sont constamment assiégés par une foule de gens désireux de se procurer un acte de légitimation.

Les Savoisiens et Gessiens qui alimentent en temps normal le marché de Genève sont gênés dans leur commerce. Tout est réglementé ; ils ne peuvent entrer que 10 livres de beurre et 5 douzaines d'œufs à la fois. Aussi, Thonon, La Roche-Sur-Foron et Annemasse sont-ils encombrés de marchandises « périssables ». De nombreuses ménagères genevoises se rendent à Annemasse et re-

viennent chargées de provisions. Les œufs s'y vendent 1 fr. 20 la douzaine, alors qu'ici naguère ils se payaient jusqu'à 2 fr. Le beurre coûte 3 fr. 60 le kilo et la viande de boucherie 60 à 80 centimes meilleur marché que dans le canton. Aux abattoirs de Genève, depuis plusieurs mois, il ne se tue pour ainsi dire plus de moutons ; à Annemasse, agneaux et moutons abondent et à des prix très raisonnables.

La nature adoucit par ses grâces printanières les horreurs de la guerre et les douleurs humaines.

Le printemps nous sourit ; le vert tendre des forêts et des prairies, la beauté prestigieuse des vergers en fleurs, le chant des oiseaux, les lumineux et chauds rayons du soleil ; tout nous parle de paix, d'espoir et de bonheur. Et cependant, à part quelques rares flots pacifiques, l'Europe est en armes. Les grandes nations se ruent les unes contre les autres dans une mêlée sanglante ; la barbarie, qu'une orgueilleuse et superficielle civilisation prétendait avoir à tout jamais détruite, renait de ses cendres et notre génération, qui glissait vers un matérialisme païen, est ramenée dans le droit chemin par la plus épouvantable des épreuves.

Reconnaitra-t-elle, dans les événements qui se déroulent, le châtiment de ses fautes et le doigt de Dieu ? L'heure présente est sombre : que nous réserve demain ?

L'Abbaye de Saint-Maurice

Le *Nouvelliste Vaudois*, du 4 mai, publie un communiqué dans lequel, faisant allusion à l'article sur le XIV^{me} centenaire de l'Abbaye de Saint-Maurice, on se plaint de notre silence sur saint Séverin. L'on nous reproche même explicitement de reléguer « parmi les êtres purement imaginaires » ce personnage vénéré comme abbé d'Againe, et de « condamner son culte ». L'affection profonde et respectueuse qui nous lie à l'Abbaye — et notre article ne la respirait-il pas à chaque ligne ? — le désir sincère que nous avons de ne pas troubler la piété des fidèles nous invitent à publier encore ici quelques mots d'explication.

Nous croyons avoir démontré dans notre *Monasterium Acaunense* (Fribourg, Imprimerie Fragnière, 1913) que la tradition primitive et authentique de l'Abbaye ne connaît aucun saint Séverin, que celui-ci n'a été rattaché à Saint-Maurice que par une tradition postérieure, artificielle, basée sur un document sans valeur. Les preuves présentées à l'appui ont été jugées très fortes par des hommes compétents. Nous serions heureux que l'on y répondît victorieusement, avec des arguments historiques.

Dans notre même livre, où nous nous faisons un devoir de conscience de dire toute la vérité, sans choquer néanmoins la piété populaire, nous disions exactement ceci : « Enfin, dissons un malentendu. Les pages qui précèdent ne nient point l'existence de saint Séverin ; elles nient sa qualité d'abbé d'Againe... Nous savons fort bien que beaucoup de saints appelés Séverin, d'ailleurs parfaitement réels, sont connus en Occident. C'est à l'un d'eux qu'on a donné sans raison un titre qui ne lui convient pas. Le saint Séverin de Château-Landon, vénéré plus tard à l'Abbaye de Saint-Maurice et dans plusieurs paroisses du Valais, est donc un saint bien authentique » (p. 109-110).

Voilà ce que nous disions. Il est donc injuste de nous accuser de faire de saint Séverin un « personnage imaginaire » et de « condamner son culte ».

Il y a quelques siècles, beaucoup de braves gens pensaient que l'église de Genève avait été fondée par l'apôtre saint Pierre. On le savait, disait-on, de temps immémorial. En vérité, l'on s'appuyait sur une tradition relativement récente, contraire à la tradition plus ancienne qui rattache l'origine de l'église de Genève aux évêques viennois Denis et Paracoste (IV^{me} siècle). Aujourd'hui, nous affirmons tout ce que saint Pierre est le patron de l'ancienne église de Genève, mais que jamais il n'a mis les pieds sur les bords du Léman. Nous accusera-t-on, pour cela, de le reléguer « parmi les personnages imaginaires » et de « condamner son culte » ?

Sachons donc faire les distinctions opportunes. La piété n'est jamais en contradiction véritable avec les droits imprescriptibles de la vérité.

Le prix Nobel de la paix serait décerné au Pape

Le Giornale d'Italia annonce que le prix Nobel pour la paix sera décerné au Pape.

POUR L'HONNEUR DE GERRES

Une série de journaux ont reproduit une note tirée d'un livre récent : Les Villes martyres, qui prête au grand Gerres, le célèbre champion du catholicisme en Allemagne, une phrase que Gerres aurait écrite en 1814, dans son journal, le Mercure rhénan, où il aurait adjuré les soldats de Blücher de détruire la cathédrale de Reims, ou fut sacré Clovis, ou fut fondé l'empire des Français, les faux frères des Germains.

LA GUERRE EUROPÉENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journée du 4 mai

Communiqué français d'hier mercredi, 5 mai : Au nord d'Ypres les Allemands ont attaqué, à la fin de la journée d'hier, le secteur gauche du front britannique ; ils ont été repoussés et pris de flanc par l'artillerie française ; ils ont subi des pertes sérieuses.

Communiqué allemand d'hier mercredi, 5 mai :

Avec les plus grandes pertes, les Anglais reculent dans la direction de la tête de pont, située immédiatement à l'est d'Ypres. La ferme Van Heule, Eksterneel, le parc du château de Hexentage et la ferme de Hel-Poppotte, ont été pris par nous.

Entre la Meuse et la Moselle, une plus grande activité s'est manifestée.

Au bois de Prétre, au nord-ouest de Pont-à-Mousson, les Français ont attaqué hier avec des forces importantes ; malgré une longue préparation par l'artillerie, l'attaque a échoué sans autre feu que de fortes pertes pour l'ennemi. Par contre, au bois d'Ailly, et à l'est, nous avons passé à l'attaque, qui fait de bons progrès.

Nous avons fait, jusqu'à présent, prisonniers 10 officiers et 750 hommes.

Communiqué anglais d'hier, mercredi, 5 mai :

Comme une première dépêche l'a annoncé, l'armée britannique a rectifié son front à l'est d'Ypres, dans la nuit de lundi à mardi, et occupé une position meilleure à l'arrière de ses lignes anciennes. Cette opération a été faite sans coup férir. Les Allemands, trompés par les nonnequins lancés dans les tranchées évacuées, n'aperçurent l'évacuation qu'à la fin de la journée de mardi. Ils annoncèrent aussitôt qu'ils avaient remporté une grande victoire. Cette victoire consista dans l'occupation de quelques points où, en réalité, il n'y a eu aucun combat.

Journée du 5 mai

Communiqué français d'hier soir, mercredi, 5 mai, à 11 h. :

En Belgique, la journée a été calme. Dans la soirée de mardi, nous avions enlevé une tranchée allemande et possédé nos lignes d'avant entre Lizere et Hetsas, dont nous sommes maîtres. L'ennemi n'a pas contre-attaqué.

En Champagne, à l'ouest de Perthes, une tentative d'attaque allemande a complètement échoué. De même en Argonne et au Four de Paris.

Des actions très vives se sont produites entre Meuse et Moselle. Des quatre heures du matin, l'ennemi a fortement canonné nos positions aux Eparges et aux tranchées Calonne ; vers dix heures, il a attaqué sur ce dernier point ; son échec a été complet. Notre feu l'a arrêté avant notre première ligne de tranchées, qui demeure intacte. Les pertes allemandes sont élevées ; nous avons fait des prisonniers.

Dans la matinée, également, trois régiments ont attaqué les positions que nous avons récemment conquises au bois d'Ailly, notamment la partie est du bois et le terrain découvert de la croupe sud-ouest. Cette attaque a réussi à prendre pied dans notre première ligne de tranchées, mais une contre-attaque nous a permis de regagner aussitôt la moitié de la croupe. Nous nous y sommes maintenus et avons, à la fin de la journée, prononcé une deuxième contre-attaque dont les résultats ne sont pas encore connus ; pour reprendre le reste de la position, où les Allemands ont pénétré.

Au bois Mortmare, nous avons remporté un succès caractérisé en enlevant, à l'est de la position conquise par nous antérieurement près de la route de Filrey, à Essey, deux lignes successives de tranchées allemandes. Nous les avons

aussitôt reliées à nos propres lignes et nous nous y sommes consolidés ; trois contre-attaques se sont produites au cours de la journée, qui ont été complètement repoussées avec de grosses pertes pour l'ennemi, en morts et en prisonniers.

En Alsace, sur la rive nord de la Fecht, nous avons continué à gagner du terrain. Nous nous sommes emparés d'un mamelon à l'est de Sillakerwasen (cote 890), d'où nous avons progressé dans la direction de Steinbrück (à 900 mètres de Metzeral).

Des aviateurs alliés sur Essen

Amsterdam, 5 mai. Deux avions alliés ont survolé Essen (où sont les usines Krupp) à 0 h. 52 du soir, se dirigeant vers la manufacture des poudres. Des automobiles, armées de mitrailleuses, accoururent et tirèrent sur les avions, qui ne furent pas atteints.

SUR LES FRONTS ORIENTAUX

La bataille de la Dunaetz

Communiqué allemand d'hier mercredi, 5 mai :

L'attaque des troupes alliées au nord de la région boisée des Carpates a rompu déjà la troisième ligne fortifiée des Russes, qui, là, sur tout le front, reculent sur la Visloka. On peut mesurer l'importance de la victoire par le fait qu'en suite de la percée des Alliés, les Russes commencent à évacuer leurs positions menacées de leur flanc nord dans la région boisée des Carpates, au sud-ouest de Doukta. La rapidité de notre succès rend impossible une évaluation en chiffres du butin de guerre. D'après les données provisoires, le chiffre des prisonniers pourrait dépasser jusqu'à présent trente mille.

Communiqué autrichien d'hier mercredi, 5 mai :

Le contre-coup de la victoire commencée à être perceptible. Le front russe des Beskides-Zboroz-Sikropko-Lupkow est devenu intenable. Comme les Alliés victorieux continuent à amener des troupes, tout en tirant d'heureux combats à l'ouest, vers Jasto-Zmigrod, l'ennemi se retire de la Hongrie, poursuivi par nos troupes et les troupes allemandes. Les Russes sont ainsi défaits sur un front de plus de 150 kilomètres de longueur. Ils battent en retraite et subissent de lourdes pertes.

Navires coulés

Londres, 5 mai. Les équipages des trois chalutiers anglais Yolande, Northward et Hero, débarqués à Hull, la nuit dernière, ont déclaré que leurs bâtiments ont été coulés le 4 mai, dans la mer du Nord, par un torpilleur allemand.

Londres, 5 mai.

Cinq nouveaux chalutiers : Hector, Progress, Rugby, Coquet, Ho Bobwhite, ont été coulés par des sous-marins allemands dans la mer du Nord.

Aux Dardanelles

Athènes, 5 mai. On apprend que tous les forts protégeant Maidos (dans le détroit des Dardanelles, sur la côte européenne) auraient été détruits par les batteries anglaises débarquées sur la péninsule de Gallipoli : les Alliés auraient occupé cette ville.

Six transports sont arrivés à Constantinople, amenant environ huit mille blessés des Dardanelles.

Alexandrie, 5 mai.

Des prisonniers turcs venant des Dardanelles sont arrivés à Alexandrie. Ils ont été dirigés sur le Caïre pour être internés à Tourah.

Athènes, 5 mai.

Voici des détails sur l'attaque des Dardanelles : Des forces turques importantes sont concentrées entre Maidos et Gallipoli. On s'attend à tout instant à une bataille décisive ou à la reddition de ces forces.

Le corps de Sénégalais, qui a été débarqué sur la côte asiatique s'est emparé des positions de Koum-Kaleh, Yen-Sher et Gheykli. Les Turcs ont battu en retraite et auraient occupé leur deuxième ligne de défense à quinze milles à l'intérieur du pays.

La ville de Dardanelles a été complètement détruite par le bombardement.

Les Germano-Américains

Les Temps. C'est auprès de M. Bryan, ministre de l'intérieur, et des autres chefs du parti démocrate que M. Dernburg (ancien ministre allemand des colonies, envoyé en mission aux Etats-Unis) joue de l'importance du vote allemand dans la prochaine élection présidentielle. Pour le monde américain, l'élément germano-américain n'atteint pas plus de 1.200.000 suffrages, qui vont au moins à égale part à chacun des deux partis ; encore se trouve-t-il des gens qui affirment que dans les élections précédentes le parti républicain a plutôt bénéficié des voix allemandes que le parti démocrate ; raison de plus, il est vrai, en faveur de la thèse que M. Dernburg soutient auprès du gouvernement américain actuel. M. Dernburg, en tout cas, prétend — ces chiffres sont-ils vrais ou faux, l'avenir le dira —

que l'élément germano-américain représente aujourd'hui plus de 2 millions de suffrages. Les statistiques du professeur Bernhardt Faust, de l'université américaine de Cornell (Etat de New-York), accusaient, en 1900, la présence aux Etats-Unis de 18 millions de naturalisés, sujets allemands, ou nés de sang allemand. M. Dernburg déclare que, dans les quinze années qui se sont écoulées depuis 1900, l'élément germano-américain s'est accru d'un tiers environ : soit 25 millions de résidents, sur lesquels on doit considérer que 2 millions au moins participent à toutes les opérations électorales des Etats-Unis. Deux millions de suffrages ! Autrement de M. Bryan et du parti démocrate, M. Dernburg prétend qu'en 1916 tous ces suffrages seront disciplinés et unis, qu'ils feront bloc pour ou contre le parti démocrate, selon que celui-ci se conduira bien ou mal avec l'Allemagne. L'argument a de la valeur, moins sans doute que M. Dernburg ne lui en donne, mais assez, de l'aven de tous les Américains, pour que M. Bryan et le parti démocrate, à quelques exceptions près, s'efforcent de ne jamais mécontenter l'élément germano-américain.

Grecs et Bulgares

Bucarest, 5 mai.

Le président du conseil bulgare, M. Radostavof a prié le président du conseil des ministres grec, M. Gounaris, de faire retirer les troupes grecques de la frontière bulgare.

Le monument des « Mille »

Gènes, 5 mai.

La cérémonie solennelle de l'inauguration du monument du rocher du Quarto, d'où partit l'expédition des Mille, a pleinement réussi. A la cérémonie, assistaient des représentants du Sénat et de la Chambre, des délégations de Rome, de Turin et de Florence, ainsi qu'une foule énorme. Les survivants des Mille furent accueillis par une formidable ovation. Au pied du monument ont pris la parole le maire de Gènes, d'Annunzio, et le maire du Quarto. Tous les orateurs ont été vivement applaudis.

Lorsque d'Annunzio parla, ce fut du délire.

Le poète, entouré des autorités, de 50 Garibaldiens survivants de l'expédition et des jeunes Garibaldiens, monta sur la base du monument.

D'une voix claire et ferme, il lut son discours, qui se termina par ces mots :

« Bienheureux ceux qui, ayant crié hier contre la guerre, acceptèrent en silence la nécessité impérieuse, et voudront être non plus les derniers, mais les premiers.

« Bienheureux les jeunes qui sont allamés et assoiffés de gloire, car ils seront rassasiés.

« Bienheureux les miséricordieux, car ils auront à essuyer un sang éclatant, à panser de rayonnantes douleurs.

« Bienheureux les purs de cœur, heureux ceux qui ramèneront les victoires, car ils verront le visage renouvelé de Rome, le front couronné encore une fois de Dante, la beauté triomphale de l'Italie.

(Ce sont là de singulières béatitudes.)

Au moment où l'on découvrit le monument, la foule poussa des hurrahs enthousiastes ; enfin un imposant cortège formé par des sociétés avec 436 drapeaux vena de Gènes au Quarto à défilé devant le monument.

Rome, 5 mai.

Le député Bisolati, chef du groupement formiste, qui est un interventionniste de la première heure, a eu une conversation avec M. Salandra, à la suite de laquelle il a déclaré aux journalistes que des paroles du président du conseil il résulte pour lui l'impression certaine, mieux encore, la persuasion, que rien n'est changé dans la politique du gouvernement, qu'aucun fait extraordinaire n'a influé sur la délibération prise lundi et que seul le discours annoncé de d'Annunzio a obligé le roi et les ministres à rester à Rome.

LES ITALIENS EN TRIPOLITAINE

Les journaux italiens commentent l'échec éprouvé en Tripolitaine par l'expédition du colonel Miani, envoyée contre les rebelles de l'Orfella, au sud de la Grande Syrte. L'expédition comprenait 800 blancs, 1400 askaris et 4000 irréguliers de la Libye. Après une marche de 12 km., elle fut attaquée par un parti de 200 rebelles bien armés ; aussitôt, les troupes irrégulières du corps expéditionnaire se tournèrent contre la colonne. Celle-ci battit en retraite derrière des dunes, perdant canons et chameaux. Elle put à grand-peine se débarrasser de l'ennemi. La colonne a perdu 300 soldats blancs, dont 19 officiers et 300 askaris. Elle a eu 400 blessés. Le lieutenant-colonel Piroli est au nombre des morts. Le colonel Miani est blessé. Depuis le début de la guerre européenne, les Italiens ont retiré leurs troupes de l'intérieur de la Tripolitaine et les ont ramenés vers la côte. Le chef des Senoussis de l'oasis de Koufra harcèle leurs postes avancés du sud.

Il faudra nettoyer

Citons, dit la Croix de Paris, les notables réflexions de cet écrivain à franc parler qu'est M. Urbain Gohier, dans le Soleil du Midi :

Il s'est fait une terrible consommation d'honnêtes gens, Français authentiques, sur les champs de bataille d'Alsace, de Lorraine, de Belgique, de la Marne et dans les tranchées de tout le front. Ce n'est pas fini.

La fleur de nos hommes y restera. Le salut de la patrie l'exige.

Un chef n'hésite pas à envoyer, à entrainer lui-même au carnage ces régiments admirables où tant d'âmes hautes, de nobles caractères, de belles intelligences, de qualités et de facultés se cachent sous l'habit de délabré. Le chef est d'autant plus sûr et plus fier de ses soldats qu'ils sont de plus honnêtes gens, plus conscients de leur devoir.

Leurs existences précieuses ne comptent pas quand il s'agit d'exécuter un ordre. Eux-mêmes en ont fait héroïquement le sacrifice.

Mais voici Meynier, l'assassin de la harpue d'Amblimont ; il a exploité cette femme jusqu'au dernier sou, puis il l'a tuée. Dix ans de réclusion. Au bout de trente mois, la liberté.

Voici Wacht de Roo, qui a tué sa mère à coups de revolver, pour l'empêcher de se remarier et de porter sa fortune dans une autre famille. Comme dans l'affaire Steinheil, le jury a déclaré en toutes lettres qu'il n'y avait point paricide. Dix ans de réclusion. Au bout de trente mois, la liberté.

Voici Neleau et Dubray, dit Bébert, que le jury enfin avait condamnés à mort ; ils ont commis deux assassinats, deux tentatives d'assassinats, une demi-douzaine d'agressions à main armée dans la banlieue de Paris. Mais ils ne payeront pas leur dette : ils sont graciés.

On peut couper mon article, on peut me couper moi-même en morceaux, on ne fera pas que la conscience publique ne s'indigne, en comparant le sort des honnêtes gens et le sort des malfaiteurs.

L'autre jour, examinant ici les effets de l'alcoolisme, nous étions choqués de voir un vice ignoble, volontairement contracté, servir de circonstance atténuante devant les juridictions criminelles, et servir aussi de prétexte pour désertir les champs de bataille. L'homme sain, sobre et respectable est traité sans égards, tandis que l'être dégradé, dégénéré, nuisible à soi-même et aux autres, est un objet de pitié ou de sympathie.

Je regarde autour de moi, sur les boulevards de Paris, je constate ce que, sans doute, on constate ailleurs.

Toute la belle jeunesse française est au feu ; tous les hommes de 40, même de 45 ans, qui ont gardé un idéal, un enthousiasme, une foi, ont recherché des postes utiles ou dangereux ; ils ont « intrigué » pour passer de l'arrière en première ligne. Combien ne reviendront pas !

Mais je compte les autres, les malfaiteurs, les suspects, les Français douteux, les gentilshommes à casier judiciaire, les libérés non repentis, les chevaliers d'industrie, les naturalisés d'avant-hier ou d'hier. Ils sont tous là ; les uns ont trouvé moyen de « contourner » au service militaire ; les autres se sont nichés dans une « embuscade » de tout repos.

Il n'en manque pas un maintenant ; il n'en manquera pas un à la paix.

Dans les galas où sera fêtée la victoire, il y aura peut-être quelques-uns des véritables vainqueurs ; on ne pourra guère se dispenser d'en inviter ; mais il y aura sûrement au grand complet le Tout-Paris qui ne comprend ni un Parisien ni un vrai Français, le Tout-Paris qui est en réalité Tout-Babylone, Tout-Sodome, Tout-Fresne, Tout-Gayenne, et qu'une police vigilante capturerait d'un seul coup de filet pour en peupler les bords du Maroni.

Où ou non, voulons-nous que la terrible épreuve d'aujourd'hui serve à quelque chose ? Voulons-nous, comme je l'ai demandé vingt ans, « garder une patrie, refaire un peuple » ?

Voulons-nous que la France, malgré la saignée, malgré les immenses pertes matérielles, sorte rajeunie et vivifiée de la lutte où elle pouvait périr ?

Alors il faut secouer nos préjugés funestes, notre inertie, notre veulerie, nos erreurs de la veille, et tout le fatras de sophismes dont on nous avait gavés.

Il faut en finir avec notre monstrueux dédain pour les honnêtes gens et notre honteuse complaisance pour la canaille. Il faut nettoyer ce pays de fond en comble, éliminer les bacilles et les vibrations, détruire les germes de corruption, exterminer la vermine.

C'est dans nos soldats, je l'avoue, que je place mon espoir. Déjà surs du succès final, les « civils » retombent à leurs vieilles habitudes. Mais nos soldats reviennent avec une âme trempée, durcie au feu.

Ils auront vu mourir autour d'eux tant d'honnêtes gens, tant de nobles camarades, et ils auront eux-mêmes compté la mort pour si peu, qu'ils ne comprendront plus les compromissions, les tergiversations, les reculades dans l'accomplissement du devoir civique.

Ils voudront que la société française soit servie et sauvée à l'intérieur avec la même énergie qui aura sauvé la France à la frontière.

Confédération

Centenaire de la Société helvétique des sciences naturelles

Fondée à Genève le 6 octobre 1815, la Société helvétique des sciences naturelles terminera l'automne prochain la centième année de son existence. Le comité central de la société a estimé que cet anniversaire devait être célébré, malgré l'état de guerre où se trouve actuellement la Suisse. Il a donc accueilli favorablement la proposition de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, qui a sollicité l'honneur de recevoir la session de 1915 et d'inviter la Société helvétique à fêter son centenaire dans la ville même où elle a vu le jour. Cette invitation a été acceptée et l'assemblée générale aura lieu à Genève les 12, 13, 14 et 15 septembre prochain.

Chemins de fer fédéraux

Le rapport de la Direction générale des C. F. F. sur la gestion et les comptes de l'exercice 1914 montre que le résultat de l'exercice a été très fortement influencé par la guerre. Les dépenses d'exploitation se sont élevées à 135,194,538 fr. (142,405,716 fr. en 1913), et les recettes d'exploitation à 183,538,680 fr. (212 millions 721,315 en 1913). L'excédent des recettes, qui était en 1913 de 70 millions 315,599 fr., est tombé à 48,544,142 francs en 1914, soit 49,803,468 fr. de moins que ne le prévoyait le budget.

Le compte des profits et pertes accuse un solde passif de 17,235,251 fr., qui est réduit, après déduction du solde actif de 1913, à 9,196,087 fr.

Cependant, le résultat final de l'exercice a été plus favorable que ne le faisaient prévoir les calculs basés sur le rendement des premiers mois de la guerre. Les mesures d'économie prises dès le début des hostilités ont procuré une diminution de dépenses de 7 millions 200,000 fr.

LA SUISSE ET LA GUERRE

L'état sanitaire de l'armée

Communiqué du médecin en chef de l'armée. — L'état sanitaire des troupes actuellement en campagne continue à être bon et ne donne lieu à aucune observation particulière.

Les maladies infectieuses suivantes ont été annoncées la semaine écoulée : scarlatine, 2 cas ; rougeole, 5 cas ; diphtérie, 3 cas ; oreillons, 1 cas ; méningite cérébro-spinale, 1 cas (dans les environs de Porrentruy).

Neuf cas de mort ont été portés à notre connaissance, causés par une pneumonie dans 2 cas ; tuberculose pulmonaire, 3 cas ; cancer du rectum, 1 cas ; septicémie, 2 cas ; méningite cérébro-spinale, 1 cas. Il s'agit de cas mentionnés plus haut et qui s'est produit dans les environs de Porrentruy.

Les services sanitaires de l'armée suisse

Lors de la mobilisation suisse, nos autorités militaires durent procéder à l'organisation du service sanitaire des étapes. Soleure est devenue la station centrale de ce service ; un lazaret militaire fut créé à Bümpliz, et un autre à Olten. Ces trois établissements n'ayant pas été suffisants, on a eu recours à plusieurs hôpitaux civils. Vers la fin de l'automne, le lazaret de Bümpliz a été supprimé ; on procéda alors, à Olten, dans la nouvelle maison d'école de Bisang, à la création d'une autre station centrale, à l'instar de celle de Soleure.

Les bases en furent jetées au début du mois de mars, et, en peu de semaines, on réussit à improviser un établissement militaire dont les dirigeants ont mérité les éloges les plus chaleureux du général Wille. Au milieu du mois de mars, on a procédé à l'organisation d'une succursale, à Zofingue.

La guerre qui bouleverse les foyers

Dimanche, M. le docteur et Mme Caro célébraient à Berne leurs noces d'or. Le jubilaire est un Allemand établi à Paris depuis plus d'un demi-siècle ; la France est devenue sa seconde patrie et il a épousé une Parisienne. Les inévitables lois de la guerre les ont chassés de leur home et tous deux sont venus chercher en Suisse un refuge. L'un et l'autre des conjoints ont des parents sous les drapeaux ennemis et ils assistent, la mort dans l'âme, à la lutte fratricide.

Autour des rapatriés

M. François Arago, député des Alpes Maritimes, est venu à Zurich, pour visiter les installations créées au profit des évacués français. Il a été émerveillé de voir tout ce qui a été fait et a beaucoup remercié le comité de la bonté et de la charité dont la Suisse et la population zuricoise notamment font preuve à l'égard des rapatriés.

Les animaux et la guerre

La Société genevoise pour la protection des animaux convoque, pour le dimanche 16 mai, à 1 heure de l'après-midi, au Bürgerhaus, à Berne, une

assemblée de toutes les sociétés protectrices de la Suisse avec, à l'ordre du jour, l'organisation de l'assistance des animaux dans la guerre.

CANTONS

THURGOVIE

Les chasses affermées. — Le Conseil d'Etat soumet au Grand Conseil un nouveau projet de loi sur la chasse, qui prévoit le système de l'affermage. Chaque commune affermira son territoire pour la durée de six ans. Le produit de la location sera versé dans la Caisse communale, sauf le 45 %, qui sera versé à l'Etat. Le permis cantonal coûte 20 fr. aux citoyens thurgoviens, 40 fr. aux autres Confédérés et 100 fr. aux étrangers.

TESSIN

La session. — Le Grand Conseil a liquidé hier matin, mercredi, le projet de loi sur la Banque d'Etat. Le débat n'a duré qu'une heure. L'article 44, concernant l'emprunt cantonal, a été réservé pour la séance d'aujourd'hui, jeudi.

VALAIS

Un rétro. — A Chalais, ont eu lieu mardi les funérailles de M. Albert Dugy, un homme de bien mort à 81 ans. C'était un modèle de piété et de charité chrétiennes. Sa position sociale lui permettait d'assister à toutes les cérémonies religieuses, où, souvent, il était le seul assistant du célébrant. Ses bons exemples et son édifiante charité lui valurent l'estime de tous les gens de bien.

M. Joseph de Chastoney. — De Leytron, on annonce la mort de M. Joseph de Chastoney, négociant, décédé à l'âge de 65 ans, à la suite d'une double révue malade.

Citoyen dévoué et bon chrétien, M. de Chastoney laisse à ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme droit et d'un grand travailleur.

NOUVELLES FINANCIÈRES

La liquidation du Crédit Tiemoise

L'assemblée des créanciers du Crédit Tiemoise a eu lieu sans incident, hier après-midi, mercredi, à Locarno. Sept mille sept cent quatre-vingt-deux créanciers étaient représentés par quatre cents et quelques délégués. Après un exposé détaillé du président de la commission de liquidation, l'assemblée a accepté, à l'unanimité moins quatre voix, la convention conclue avec la banque Len et Cie, à Zurich, et la Banque suisse-américaine, de Locarno, convention d'après laquelle les créanciers du Crédit recevraient, dès le 10 mai, le 40 % de leurs créances.

La vie économique

La hausse du tabac. Les fabricants de tabac de la Suisse ont décidé d'augmenter le prix de vente du tabac à fumer de 10 à 12 %.

TRIBUNAUX

La presse qui calomnie

La Berner Tagwacht, organe socialiste, avait accusé à deux reprises un fonctionnaire du Département fédéral des chemins de fer, du nom de Burgi, de détournements. L'accusé porta plainte, et la Cour d'appel lui alloua 200 fr. à titre de dommages-intérêts, et 50 fr. d'indemnité. Il y eut recours au Tribunal fédéral, qui vient d'élever les indemnités à 300 et 200 fr.

FAITS DIVERS

SUISSE

Un bandit. — A Münchenstein (Ball), dans la soirée de mardi, un inconnu manqua sonner à la porte d'une maison particulière et brava son revolver sur la maîtresse de logis, qui était venue lui ouvrir. Le fils de celle-ci accourut au secours de sa mère et se jeta sur le malfaiteur, qui tira sur lui trois coups de feu, dont deux atteignirent assez grièvement. Le malfaiteur parvint à se dégager et à prendre la fuite. La police est à sa recherche.

Les drames de la contrebande. Près de Caslano, sur le lac de Lugano, six contrebandiers italiens, qui transportaient du sucre et des cigarettes, ont été surpris par des douaniers italiens. Les contrebandiers jetèrent à l'eau leurs marchandises et, lorsque les douaniers tirèrent sur eux, ils se jetèrent eux-mêmes au lac. L'un d'eux, nommé Gilliardoni, père de cinq enfants, s'est noyé ; les deux autres ont été capturés.

La montagne rend ses victimes. — On a retrouvé, à la suite de la fonte des neiges, le corps du jeune Muller, fils de l'architecte bernois qui, au cours d'une excursion avec d'autres élèves du gymnase de Berne, avait trouvé la mort au Gantierist (frontière fribourgeoise et bernoise).

Noyé. — Près de la scierie de Roches (Jura bernois), on a retiré de la Birsse le corps du nommé Armand Vuilleumier, de Tramelan, qui était tombé accidentellement à l'eau, en rentrant chez lui, dans l'obscurité.

Triste fin d'un musicien. — M. Alfred Schaffer, chef d'orchestre du théâtre de la ville de Zurich, a été victime hier matin, mercredi, d'un accident mortel, en tombant d'un escalier servant à monter les pièces sur la scène. M. Schaffer fit une chute de dix mètres ; la mort fut instantanée.

FRIBOURG

Grand Conseil

SESSION DE MAI

Séance du 5 mai

Présidence de M. O. Genoud, président

Suite de la discussion des Comptes d'Etat. Rapporteur: M. Antoine Morard. Direction de l'Intérieur, de l'Agriculture, de la Statistique et du Commerce. Dépense générale: 459,267 fr. Sections I, II; adoptées.

M. le Rapporteur constate une diminution de 1000 fr. dans les primes allouées à l'espèce chevaline; par contre, une augmentation de 2700 fr. pour les primes décernées à l'espèce bovine.

M. Torche, directeur de l'Intérieur. Le gouvernement n'a pas cherché à faire des économies sur les budgets; la réduction de 1000 fr. sur le subsidie pour l'élevage du cheval est due au fait qu'un contrat, passé entre le Département de l'Agriculture et un éleveur de Fribourg pour la garde d'un étalon, a pris fin et qu'il n'a pas été renouvelé.

M. Ignace Comte se plaint de ce que, pour l'exposition nationale, on n'aurait accordé des subsides qu'à l'industrie laitière et qu'on aurait laissé de côté le commerce et l'industrie.

M. Torche, directeur de l'Intérieur, demande à M. Comte de bien vouloir préciser et lui indiquer les maisons industrielles de Fribourg qui, ayant demandé des subsides, ne les auraient pas reçus. Une seule demande a été écartée par le Conseil d'Etat; c'est celle d'une puissante société qui pouvait, sans aucun doute, se suffire.

L'Etat a ouvert très largement la main non seulement au profit de l'industrie laitière, mais à tous les industriels ou commerçants qui en ont fait la demande. Quant au montant alloué il a été basé sur les frais occasionnés à chaque exposant par les installations à l'exposition.

La section est adoptée.

Direction des Travaux publics. Dépense totale: 573,705 fr. Des économies importantes ont été faites sur ce chapitre, spécialement sur les postes suivants: réparation et entretien des ponts, outillage et matériaux de réserve, bâtiments.

Toutes les sections sont adoptées.

SERVICE EXTRAORDINAIRE

Recettes. Le budget avait prévu une recette globale de 51,800 fr., mais aucune recette n'a été ordonnée, les répartitions entre les communes n'ayant pas encore pu intervenir.

M. le Rapporteur fait observer que, dans la reconstruction de ponts, il a été réalisé une économie de 6,613 fr. Le crédit de 5,000 fr. pour le pont de Marly n'a pas été utilisé.

Les crédits pour la route de Bellefleur à Ablantschen et la correction de la route Montet-Châbles n'ont pas été utilisés.

Le crédit de 5,000 fr. inscrit pour subsides aux routes communales, il n'a été dépensé que 1,100 fr. Le crédit de 1,000 fr. porté à l'art. 1. Aménagement d'un théâtre pour le collège Saint-Michel et celui de 5,000 fr. figurant à l'art. 2. Agrandissement des prisons d'Estavayer, n'ont pas été employés.

Toutes les sections sont adoptées.

Comptes divers. Rapporteur: M. Alphonse Gobel.

Les comptes de l'Ecole normale de Hauteville bouclent par 85,096 fr. aux recettes et aux dépenses (budget: 82,500 fr.). Adopté.

Les comptes de l'Université se chiffrent, aux recettes et aux dépenses, par une somme de 2,944,392 fr.

M. le Rapporteur fait observer qu'il sera nécessaire d'élever le taux des intérêts du rentier et des capitaux. Les comptes sont adoptés.

Les comptes du Collège Saint-Michel présentent une recette et une dépense de 1,597,585 fr.

M. Python, directeur de l'Instruction publique, fait observer que la diminution des recettes provenant de la finance d'écolage est due au fait que le Collège compte, cette année-ci, un bon nombre d'élèves étrangers de moins que ces années dernières.

Les comptes sont approuvés. Les comptes de l'Hospice cantonal accusent une fortune nette de 601,042 francs; ceux de la Bernsella une fortune de 221,004 fr. — Approuvé.

Les comptes des Caisses d'assurance du bétail (rapporteur: M. Antoine

Morard) portent une somme de 85,035 francs aux recettes et de 90,342 fr. aux dépenses. — Approuvé.

A propos des comptes de la Station laitière et des cours agricoles d'hiver, qui bouclent par 102,284 fr., M. Antoine Morard fait remarquer que la Station laitière de Pérolles ne donne pas tout ce que l'on pourrait attendre d'elle; il serait fâcheux de chercher à faire des bonis.

M. Morard revient sur le projet de transférer la Station laitière à la campagne; elle y aurait tout à gagner, le lait étant meilleur marché et en plus grande quantité.

M. Python, directeur de l'Instruction publique. Le transfert de la Station laitière occasionnerait des frais considérables. Cela n'empêche pas d'étudier la question, qui est d'un grand intérêt.

Les comptes sont adoptés. La séance est levée.

Séance du 6 mai

Il est procédé à l'assèmblement solennelle de M. Paul Morard, avocat, nouveau député de la Gruyère.

Il est ensuite donné lecture d'un projet de loi organique de l'Institut Saint-Nicolas, à Drogens, qui est renvoyé à une commission composée de MM. Léon Genoud, Boschung, Paul Morard, Jacoud, Progin, Currat et Hans Gutknecht.

Un projet de décret autorisant une prise d'actions, pour une somme de 35,000 fr., de la Société anonyme « La Soudière suisse », à Zurzach (Argovie, est adopté à l'unanimité (rapporteur: M. Gobel).

DEMANDES EN GRACE

Sur rapport de M. André Berset, une série de remises de peines sont accordées.

Le Grand Conseil ratifie la proposition du Conseil d'Etat de refuser la grâce à une requérante.

M. le Rapporteur fait des vœux pour que ces condamnés, une fois libérés, améliorent leur conduite et ne soient plus, à l'avenir, traduits devant les tribunaux.

La séance est suspendue pour une demi-heure, faute de traclanda.

La séance est reprise à 10 h. 3/4.

M. Jean Zurkinder, ne pouvant faire parler de la commission de la Banque de l'Etat, est remplacé par M. Alphonse Horner.

Le projet de décret accordant les crédits nécessaires pour les nouvelles constructions de l'Institut de Drogens est adopté (rapporteur: M. Gobel). Devis: 200,000 fr.

Traclanda de la séance de demain, à 8 heures: Projet de décret concernant la construction d'un pénitencier, à Belle-Chasse. Projet de loi instituant l'Institut de Saint-Nicolas, à Drogens. Rapport sur la Banque de l'Etat pour 1914. Comptes divers.

La séance est levée à 11 h.

Conseil d'Etat

Séance du 3 mai. — La paroisse de Dirlaret est autorisée à contracter un emprunt hypothécaire et les communes d'Ecuivillers et de Posieux à garantir un emprunt contracté par la paroisse d'Ecuivillers.

A Châtel-Saint-Denis

On nous écrit: Au milieu des regrets unanimes de la population châtelaine, on vient d'enterrer un dévoué facteur postal, M. Jean Pilloud, prématurément enlevé à l'âge de 33 ans seulement.

Il fut, pour l'administration postale, un employé consciencieux et très complaisant pour chacun. Il était en même temps profondément attaché à la cause conservatrice et en particulier au Cercle catholique de la Veveysse.

M. Fuglistler à Fribourg

La conférence de M. Fuglistler ayant été interdite à Bienne, la curiosité est si vivement éveillée que, de différents côtés, on demande ce conférencier.

Nous sommes curieux nous-mêmes de savoir si la conférence de M. Fuglistler est conforme au compte rendu que nous avions reçu de Neuchâtel et que nous avons refusé d'insérer. Nous ne présumons donc rien en bien ou en mal de ce que dira M. Fuglistler demain soir, vendredi, à 8 h. 1/2, au théâtre de Fribourg.

Pour nos hospices

On nous prie de publier la liste des dons recueillis en 1914, en faveur de l'hospice du district de la Sarine, dans les communes du district. Voici cette liste: Aroonciel, 16 fr.; Antigny, 17 fr. 05; Belfaux, 38 fr.; Bonnefontaine, 6 fr.; Corpataux, 9 fr. 65; Corserrey, 7 fr.; Ecuivillers, 17 fr.; Ependes, 19 fr.; Estavayer-le-Gibloux, 6 fr.; Farnvagny, 36 fr. 30; Givisiez, 7 fr.; Groley, 4 fr.; Lentigny, 12 fr.; Marly, 57 fr.; Matragny, 6 fr.; Neyruz, 5 fr.; Onens, 11 fr. 20; Ponthaux, —; Praroman, —; Prez, 26 fr.; Rossens, —; Treyvaux, 30 fr.; Villarod, 8 fr.; Villars-sur-Glâne, 21 fr.; Vuisternens-en-Ogoz, 8 fr. — Don de la Caisse hypothécaire, 25 fr.

Les convuls de rapatriés

Les évacués qui ont passé hier matin mercredi en gare de Fribourg étaient au nombre de cinq cent cinquante-trois, venant de La Bassée, dans le Nord.

Le convoi de l'après-midi comprenait cinq cents habitants de Lille et de Neuveville-Ferrain.

Mort au service du pays

Ce matin, jeudi, arrivait en gare de Fribourg, par le train de Berne de 10 h. 1/2, la dépouille mortelle d'un brave soldat de la Gruyère, Dominique Boppel, de La Roche. C'était un excellent garçon, incorporé dans la 1^{re} compagnie du bataillon 14. Il a succombé aux suites d'une opération qu'il avait dû subir au service.

Le cercueil était couvert de belles couronnes, offertes par les frères d'armes du défunt.

Les obsèques auront lieu demain, vendredi, à La Roche, avec les honneurs militaires.

Dans la construction

On nous écrit: Tandis que les procédés modernes de l'industrie ont porté un rude coup à nombre de petits métiers, on constate que certaines professions continuent néanmoins à prospérer, pour le plus grand bien de la collectivité. C'est ainsi que la construction ne chôme pas tout à fait dans nos campagnes.

Samedi dernier, dans la contrée de Palézieux, on avait l'occasion de voir un défilé original de dix-huit chars, traînant plus de quatre-vingt mètres cubes de charpente. Il s'agissait de bois préparés par M. François Savoy, l'entrepreneur bien connu de Bossonens, et destinés à la construction de la belle et grande ferme de M. Jean Dorthé, à Eublens.

Livraison du bétail pour l'armée

La commission fédérale se trouvera lundi, à 3 h. 1/2 de l'après-midi, sur la place de la gare de Romont, pour prendre livraison du bétail de boucherie pour l'armée. Les agriculteurs qui ont du bétail à vendre sont priés de s'inscrire auprès de M. Chatton, député, à Romont.

(Ce bétail est destiné à l'alimentation des troupes de la deuxième division.)

Les propriétaires de taureaux primés destinés à la boucherie à l'expiration de la période de garde de 9 mois sont informés qu'ils sont autorisés à vendre ces animaux déjà maintenant à condition que ceux-ci soient livrés pour l'alimentation de l'armée. Ces taureaux seront payés sur la base du prix de 1 fr. 20 le kilogramme de poids vif. Les agriculteurs qui possèdent de ces taureaux sont invités à s'annoncer, d'ici au 10 mai, à M. B. Collaud, chef de service du Département de l'agriculture, à Fribourg.

Nos foires au bétail

On a constaté une grande animation à la dernière foire de Châtres. Les transactions s'y sont faites en assez grand nombre et à des prix élevés. La gare a expédié, par 66 wagons, 345 têtes de tout bétail.

La foire au bétail de mai, à Fribourg, bien que favorisée par un temps superbe, n'a pas été très fréquentée, à cause de la pénurie de bétail.

Les transactions ont été cependant assez actives sur tous les marchés; les prix n'ont guère varié depuis la dernière foire.

Les porcelets de deux mois environ se sont vendus de 70 à 80 fr. la paire.

Statistique des entrées: 371 têtes de gros bétail, 12 chevaux, 853 porcs, 32 moutons, 82 chèvres, 70 veaux.

La gare a expédié 102 wagons, contenant 639 têtes de tout bétail.

Le prix du lait

Le conseil communal a décidé d'uniformiser le prix du lait dans la ville de Fribourg. Le lait se payera donc désormais 24 centimes la litre, qu'il soit pris à la laiterie ou porté à domicile.

Pétrole

Le conseil communal a autorisé une modification du prix de vente du pétrole, à partir de ce jour. Les négociants pourront vendre ce produit, dès ce jour, à 30 centimes le litre et à 55 centimes les 2 litres et au-dessus.

Concert. — Ce soir, jeudi, place des Ormeaux, la musique de Landwehr se fera entendre sous la direction de M. G. Canivet, professeur, dans le programme suivant: Sirena for Ewer, marche, Andrien, Grande Fantaisie sur l'opéra Robert le Diable, Meyerbeer. Caravane Hindoue, Popy, Lugdunum, ouverture, Allier, Kronnngsmarsch, Kretschmer-Sidler.

Le feu. — Un commencement d'incendie a éclaté hier après midi, mercredi, à Ruyers-St-Laurent, dans une maison inhabitée, propriété de M. E. Page.

Des cendres trop chaudes avaient été imprudemment déposées dans un récipient en bois, qui s'enflamma et communiqua le feu à un plancher. On s'en aperçut heureusement assez tôt pour donner l'alarme et appeler du secours, grâce auquel les flammes furent promptement maîtrisées. Les dégâts sont peu considérables.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Communiqué anglais

Londres, 6 mai. — Communiqué du maréchal French: « La situation générale est stationnaire. »

« Dans la matinée, les Allemands, employant une quantité de gaz asphyxiants, et favorisés par l'état de l'atmosphère, ont pris pied sur la colline 60, au sud-est d'Ypres. »

« Le combat, qui continue, avait été précédé d'une faible attaque à l'est d'Ypres, à grands renforts de gaz asphyxiants. »

« Cette attaque a été facilement repoussée par notre artillerie, qui infligea de grandes pertes à l'ennemi. »

« Dans la région de Givenchy (entre Béthune et La Bassée), les Allemands ont fait sauter une mine et ont employé encore des gaz asphyxiants. Quatre hommes ont été empoisonnés. »

« Autrement, les efforts des Allemands de ce côté ont été vains. »

A la Chambre française

Paris, 6 mai. — M. Ribot déposera aujourd'hui, aux Chambres, le projet portant élévation de 6 milliards de la limite d'émission des bons du Trésor et des bons de la défense nationale destinés aux souscripteurs français.

Le gouvernement ne clôturera pas la session ordinaire par décret; la Chambre siégera sans interruption jusqu'à la fin de l'année.

Les aviateurs français

Paris, 6 mai. (Officiel). — Les communiqués ont signalé à plusieurs reprises le succès des escadrilles qui avaient bombardé divers points.

Les aviateurs ont constaté parfois eux-mêmes les résultats de leurs entreprises, mais de façon rapide et incomplète.

Les renseignements fournis par les prisonniers ont permis de mieux connaître l'étendue des dégâts.

Le 22 mars, au bombardement de la gare de Brier et de l'embranchement Conflans-Metz, dépôts d'approvisionnement détruits et voies coupées.

Le 15 avril, au bombardement de la gare de Saint-Quentin, dépôt central de munitions et 150 wagons de benzol complètement brûlés; 24 soldats tués.

Le 23 avril, au bombardement de Friedrichshafen, hangar endommagé et zeppelin détérioré.

Au bombardement de Leopoldshöhe, destruction de la remise aux machines. A la gare de Hallingen, deux locomotives d'un train rapide mises hors d'usage, du matériel des voies ferrées, des armes et des munitions anéanties.

A Lœrrach, 42 prisonniers du landsturm tués ou blessés et deux avions rendus inutilisables.

A Leopoldshöhe encore, poste d'aiguillage atteint, et circulation des trains interrompue entre cette localité et Hallingen.

Ballon captif français

Bâle, 6 mai. — Un garde forestier avait trouvé dans le nord de la Forêt-Noire un ballon captif français pris dans les sapins. On aurait découvert quelques documents français et des photographies.

Autrichiens et Serbes

Moravitz (Slavonie), 6 mai. (A.) — On mande de cette ville qu'un corps d'armée austro-hongrois vient d'arriver à dix kilomètres de la frontière serbe. L'archiduc Eugène se trouve sur le front méridional et inspecte les troupes qui viennent d'arriver.

Aux Dardanelles

Constantinople, 6 mai. — Wolff. — Communiqué du grand quartier général: « La situation sur le front des Dardanelles n'a pas changé. »

« Il n'y a rien d'essentiel à signaler des autres théâtres de la guerre. »

Les Turcs célèbrent

les victoires des autres Constantinople, 6 mai. — Wolff. — La victoire de la Dunaletz (en Galicie) a été célébrée avec une grande joie par les colonies allemande et austro-hongroise de Constantinople, ainsi que par les Ottomans et tous les amis de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

La grande rue de Péra était superbement décorée et des drapeaux allemands, autrichiens et turcs flottaient sur de nombreux bâtiments.

Tous les bateaux du port étaient également décorés.

Allemagne et Etats-Unis

Londres, 6 mai. (A.) — La nouvelle de l'attaque faite contre le Guefflight, vaisseau américain, par un sous-marin allemand, a mis toute la presse américaine en ébullition. Les commentaires à l'égard de l'Allemagne sont des plus vifs: « Il n'est plus question maintenant

de vagues généralités, dit le New-York Herald; rien ne sert de parler de nos droits. Il faut agir. L'Allemagne a été avertie antérieurement. Nous ne demandons plus, nous exigeons des réparations. L'Allemagne marche à grands pas vers un conflit avec les Etats-Unis. L'affaire du Guefflight et l'affaire du Gushing ressemblent de si près à des actes de guerre que l'heure devient grave. Jamais, depuis le début de la guerre, notre pays ne s'est trouvé devant une situation aussi menaçante. »

Le New-York Herald dit: « Nous n'avons plus le choix. Les responsabilités sont établies. Il faut que nous réglions nos comptes avec l'Allemagne. »

L'attente de l'Italie

Rome, 6 mai. — Le conseil des ministres s'est réuni hier après midi, mercredi, à 4 heures. La séance a duré jusqu'à 7 heures et quart. Les journaux sont sobres de détails sur les délibérations.

Milan, 6 mai. — L'informateur politique de l'Italia à Rome dit que la séance du conseil des ministres d'hier, mercredi, et le résultat des délibérations sont entourés d'un secret presque impénétrable.

« J'ai la conviction, dit le correspondant du journal catholique milanais, que le conseil devait prendre d'importantes décisions. On est, en général, plutôt pessimiste quant à l'interprétation de ces décisions. »

Rome, 6 mai. — Le communiqué officiel publié sur la séance du conseil des ministres dit qu'on y a traité des questions d'administration. Le Carriere d'Italia dit que des mesures militaires y ont été prises au sujet de la rébellion en Tripolitaine.

Milan, 6 mai. — De Rome à l'Italia: La chronique des entretiens diplomatiques est peu fournie pour la journée d'hier, mercredi. Il faut cependant signaler que M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, a accordé un nouvel entretien au ministre de Roumanie à Rome.

Du Secolo: M. Sonnino a fait de nouvelles déclarations sur la situation internationale. Il a dit qu'il s'agit maintenant d'éclaircir cette situation. Les négociations diplomatiques continuent. Les pourparlers, tant avec la Triple Entente qu'avec l'Autriche et l'Allemagne s'achèment vers une solution décisive.

Milan, 6 mai. — De Rome à l'Italia: On a beaucoup remarqué le ton calme et pacifique de la dépêche envoyée par le roi Victor-Emmanuel au maire de Gènes, à l'occasion de l'inauguration du monument des Mille.

De l'Italia: Le discours prononcé par d'Annunzio, aux fêtes de l'inauguration du monument des Mille, s'il contient pas mal de parodies déplacées, ne renferme pas les provocations que les extrémistes souhaitent. Le poète n'a pas osé trop malmenner les puissances avec lesquelles l'Italie traite encore.

Milan, 6 mai. — Le Secolo, se basant sur le fait que le discours du poète d'Annunzio ne contenait pas les provocations auxquelles on pouvait s'attendre, se demande quelles raisons ont pu provoquer l'abstention du roi et du gouvernement.

Le journal radical dit que cette abstention fut une faute. « Encore une faute comme celle-là, conclut-il, et beaucoup se demanderont si le ministre Salandra est bien celui qu'il faut pour assumer les terribles responsabilités qui l'attendent. »

De son côté, le « Credito Italiano » de Naples a reçu un télégramme du siège central de Milan ordonnant des mesures analogues à celles de la Banca Commerciale, de sorte que, non seulement les Directeurs, mais aussi la totalité des employés allemands des établissements financiers sont congédiés et contraints de reprendre le chemin de l'Allemagne.

M. Goluchowski

Milan, 6 mai. — De Rome à l'Italia: Le comte Goluchowski, ancien ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie n'est pas venu à Rome hier, mercredi, comme on l'avait annoncé. La nouvelle de sa visite n'est ni confirmée, ni démentie officiellement. En tout cas, cette visite était décidée. A-t-elle été simplement renvoyée? On le saura peut-être demain.

TEMPS PROBABLES

dans la Suisse occidentale Zurich, 6 mai, midi. Ciel nuageux. Assez chaud. Petites pluies par zones.

« La venue à Rome du comte Goluchowski ne peut encore être considérée comme absolument certaine. Nous sommes à même d'affirmer que le départ pour Rome de l'ancien ministre austro-hongrois n'est en tout cas pas encore décidé et qu'il y a les plus grandes probabilités que ce voyage ne se fera pas. »

En Tripolitaine

Rome, 6 mai. — Le 26 avril, un nouveau combat a eu lieu entre les troupes italiennes et les rebelles, à 5 km. de Teschia (Tripolitaine). Le combat a duré huit heures. Les pertes des Italiens sont de 2 hommes tués et de 32 blessés. Un capitaine est au nombre des blessés.

SUISSE

Politique fédérale Bâle, 6 mai. — Pour le second tour de scrutin pour l'élection complémentaire au Conseil d'Etat, aucun parti ne renonce à la lutte. Le parti libéral maintient la candidature de M. Jähli, le parti catholique celle de M. le Dr Abt, et le parti progressiste-bourgeois celle de M. Brenner.

100,000 francs pour les victimes de la guerre

Genève, 6 mai. — Le comité international de la Croix-Rouge a reçu de la Compagnie anglo-suisse des laits condensés, à Nevev, la somme de 100,000 fr., pour être répartie, par les soins des comités centraux de la Croix-Rouge, entre les victimes de la guerre des Etats belligérants.

Village dévasté

Chevènement (Jura névost), 6 mai. — Hier, mercredi, vers 2 heures de l'après-midi, un cyclone d'une violence inouïe s'est déchaîné sur le village de Chevènement et les environs. Pendant trois quarts d'heure, une trombe, accompagnée de grêlons, s'est abattue sur la région, anéantissant toutes les cultures, lâchant les jardins et les arbres fruitiers. On a songé le tocsin et la troupe a prêté son concours pour le sauvetage.

Plusieurs maisons ont été inondées. L'état de la campagne est lamentable. Les abords du village et les champs sont couverts d'une épaisse couche de grêlons, qui atteint, par endroits, là où les grêlons ont été amoncelés par l'eau, un mètre de hauteur. De mémoire d'homme, on n'a vu pareil orage dans la contrée.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société de chant « La Mutuelle ». — Répétition ce soir, jeudi, à 8 1/2 h., à la Brasserie Peier. Mannerchor. — Heute Abend, 8 1/2 Uhr, Uebung.

Marché de Fribourg

Prix du marché de mercredi, 5 mai: (Eufs, 5 à 6 pour 60 centimes. Pommes de terre, les 5 litres, 70-85 cent. Pommes de terre communales, 50 et 70 cent. Choux, la pièce, 25-30 cent. Choux-fleurs, la pièce, 40-70 cent. Carottes, les 2 litres, 45-50 cent. Salade, la tête, 15 cent. Poireau, la botte, 10 cent. Epinards, la portion, 20 cent. Laitue, la tête, 20-25 cent. Oignons, le paquet, 10-15 cent. Raves, le paquet, 10 cent. Cresson, l'assiette, 10 cent. D'oignons, l'assiette, 10-15 cent. Rhubarbe, la botte, 20-25 cent. Asperges, la botte, 1 fr. 1 fr. 20. Pommes (div. sortes), les deux litres, 40-60 cent. Citrons, deux pour 15 cent. Oranges, la douz., 40-60 cent.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances 27 avril. — Brühart, Jean, fils de Jean, appareilleur, d'Alterswil, et d'Anne, née Ding, Grand'Rue, 11. Brügger, Ernest, fils de Simon, ouvrier de fabrique, de Plasselet et Plantayon, et d'Anne, née Klaus, Jolisite.

Decès 27 avril. — Valléjan, née Weber, Séraphine, veuve d'André, de Le Pâquier, 54 ans, Grand'Rue, 38.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Observations de Fribourg Du 6 mai

Table with 7 columns: Day (Mai), Time (1, 2, 3, 4, 5, 6), and Temperature (725.0, 730.0, 715.0, 710.0, 705.0, 700.0, 695.0, 690.0).

TEMPS PROBABLES

dans la Suisse occidentale Zurich, 6 mai, midi. Ciel nuageux. Assez chaud. Petites pluies par zones.

Entre deux âmes

Par M. DELLY

La main de Roberte se crispa sur la poignée de son ombrelle.

— C'est alors que sa fantaisie a changé d'objet, probablement, dit-elle d'un ton négligent. Le marquis de Ghiliac a des caprices, — tout comme une jolie femme, malgré son dédain pour notre sexe. Car la femme n'est pour lui, doué de facultés si au-dessus de celles du commun des mortels, qu'un être inférieur, bon tout au plus à charmer un instant son regard. Il nous fit un jour cette déclaration, — ou quelque chose d'approchant, — le plus sérieusement du monde. C'était, je m'en souviens, du vivant de Fernande. Elle protesta énergiquement, — sans arriver à le convaincre, du reste. Ah ! nous sommes vraiment bien peu de chose, madame, devant des natures masculines de cette trempe !

Elle souriait, — mais, de côté, son regard s'attachait avidement sur le beau visage qui avait eu un léger frémissement.

— Et quand une de ces natures tombe sur une toute jeune femme, en-

core enfant, un peu frivole, mais très aimante et très éprise, quels malentendus en perspective ! Il y a vraiment de tristes choses dans la vie !

— Oui, très tristes ! dit la voix tranquille et grave de Valdez. Mais pardon, madame ! je crois que nous ferions mieux de prendre cette allée, elle nous conduirait plus directement aux serres.

— Voilà papa ! annonça Guillemette.

M. de Ghiliac hâta un peu le pas en apercevant les jeunes femmes. Les yeux de Roberte prenaient cet éclat particulier qu'ils avaient toujours en sa présence. En revenant vers le château, elle le questionna avec intérêt sur les changements qu'il faisait apporter à ses serres, et sur sa célèbre collection d'orchidées.

— Lohic vient de réussir une nouvelle variété qui me paraît tout simplement une merveille, dit M. de Ghiliac. Il nous faut maintenant lui donner un nom. Nous l'appellerons « Marquise de Ghiliac », en votre honneur, Valdez.

Les lèvres de Roberte eurent une crispation légère aussitôt réprimée.

— Elle sera vite célèbre, tout autant que l'a été la rose « Duchesse Claude », dit-elle avec un demi-sourire. Il faut espérer seulement que vous ne vous en lassez pas aussi vite, Elie.

— Comment cela ? dit-il en la regardant d'un air interrogateur.

— Mais oui ! il paraît que vous n'y tenez plus guère, puisque vous la produisez maintenant.

— Prodiguer est de trop, Roberte. Mais j'ai trouvé que, groupées dans les jardinières du salon blanc par les mains de ma femme, avec le goût très artistique qu'elle possède au plus haut degré, je jouissais beaucoup plus de ces fleurs que en les laissant toutes sur la tige. Ceci est encore de l'égoïsme et ne prouve pas du tout que je ne tiens énormément à mes roses, — au contraire.

L'éclair railleur bien connu de Roberte traversait en ce moment les prunelles du marquis. Elle baissa un peu les yeux, domptée, comme toujours, par la froide ironie de cet homme près de qui échouaient toutes les coquetteries, toutes les subtiles intrigues féminines. Elle força de nouveau ses lèvres à sourire, à prononcer des paroles aimables pour la belle jeune femme qui marchait à la droite d'Elie, — pour cette créature abhorrée envers qui, à chaque minute, sa haine grandissait.

Le salon blanc était devenu la pièce préférée de Valdez. Elle avait su donner à cet appartement, trop luxueux à son gré, un cachet intime et sérieux. Et ces tentures blanches, qui tuaient les plus beaux teints, formaient au contraire pour le sien un cadre incomparable.

Roberte le constata aussitôt — comme aussi la grâce exquise de la jeune châtelaine dans son rôle de maîtresse de maison. De plus, elle semblait remarquablement douée au point de vue de l'intelligence ; elle causait fort bien, — sauf de sujets purement mondains qui sem-

blaient lui être à peu près complètement étrangers.

Mme de Brayles, s'en apercevant, s'empressa aussitôt de lancer l'entretien de ce côté afin d'infliger tout au moins quelques petites blessures d'amour-propre à cette trop séduisante marquise. Mais ces finesses méchantes étaient peine perdue avec M. de Ghiliac. En un clin d'œil, il avait ramené la conversation sur un terrain plus familier à Valdez, et, selon sa coutume, la dirigeait à son gré, en prenant visiblement plaisir à mettre en valeur l'intelligence très délicate de sa femme.

Il semblait aujourd'hui particulièrement gai. Était-il très heureux de se retrouver près de Valdez ? Probablement... bien qu'on pût se demander pourquoi il ne s'était pas donné plus tôt ce plaisir. Mais il s'amusait aussi, — Roberte le reconnaissait à certaine expression de cette physionomie bien connue d'elle, — il s'amusait de la fureur jalouse qu'il savait exister sous les airs aimables de Mme de Brayles. Il se jouait — comme il l'avait toujours fait — de cet amour qu'il n'ignorait pas.

Étre un objet d'amusement pour « lui »... et avoir devant les yeux cette merveilleuse châtelaine qui avait peut-être le bonheur d'être aimée de lui ! C'était intolérable ! Aussi Roberte abrégeait-elle sa visite, en refusant l'invitation à dîner qui lui était adressée, sous prétexte d'importantes affaires à régler avant son départ.

Tandis que M. de Ghiliac allait la conduire jusqu'à sa voiture, Valdez remonta dans le salon et s'assit près de sa table de travail. D'un geste machinal, ses doigts effleurèrent les fameuses roses « Duchesse Claude » qui s'épanouissaient dans une jardinière de Sévres, tandis que son regard songeur se posait sur le siège occupé tout à l'heure par la baronne. Cette Mme de Brayles lui était vraiment peu sympathique, et elle avait peut-être raison dans le jugement sévère qu'il avait porté sur elle ce matin. Ses insinuations au sujet de la nature fantasque de M. de Ghiliac, de sa façon de comprendre le rôle de la femme, de ses malentendus avec Fernande, dénotaient un complet manque de tact.

Elles avaient, en tout cas, réveillé chez Valdez la tristesse latente, comme chaque fois qu'une circonstance quelconque venait lui remettre plus clairement devant les yeux ce qu'elle connaissait bien, hélas ! — l'égoïsme absolu et l'absence de cœur chez cet être si admirablement doué sous les autres rapports.

Pourtant, il semblait maintenant aimer sa fille. Hier, aujourd'hui encore, il s'était montré affectueux pour elle, avait paru s'intéresser à tout ce que sa femme lui disait de la santé de l'enfant, de sa vive intelligence et de l'amélioration de son caractère. Et, pour elle-même, Valdez trouvait en lui un changement qui l'avait frappée aussitôt. Ce n'était plus la froideur d'autrefois, ni l'ironie, ni cette amabilité fugitive et enjô-

lense qui l'avait parfois troublée, trois mois auparavant, parce qu'elle avait laissé entrevoir à son inexpérience l'effrayant pouvoir de séduction que possédait cet homme, et lui avait donné la crainte qu'il ne cherchât à en user pour faire tout à son aise une étude approfondie du jeune cœur ignorant, ainsi soumis à son empire. Non, ce n'était plus cela du tout, il se montrait sérieux, réservé sans froideur, discrètement aimable, et jusqu'ici il n'avait pas eu à son égard une seule de ces ironies qui ne lui étaient que trop familières... S'il continuait ainsi... oui, vraiment, l'existence serait possible.

(A suivre.)

Sommaire des Revues

Le Pape, la France et la guerre. par M. l'abbé E. Duplessy. Paris, Pierre Téqui, libraire, éditeur, 82, rue Bonaparte.

L'auteur place, en tête de sa brochure, les quelques lignes suivantes : « Il y a, une fois de plus, une question de Pape. J'ai l'intention de l'étudier et de dire aux catholiques : « Ne faites pas le jeu de vos adversaires ; ne soyez ni dupes ni complices d'une campagne menée en réalité contre vos croyances. On ne peut pas catholique sans le Pape ; à plus forte raison ne l'est-on pas contre lui. Soyez avec le Pape ; ce faisant, votre patriotisme sera aussi tranquille que votre foi. »

La brochure de M. l'abbé Duplessy est des plus intéressantes ; elle est d'une force logique irrésistible.

Ce printemps plus que jamais

nous avons besoin de rafraîchir et de fortifier notre organisme. L'excitation constante dont nous souffrons tous plus ou moins depuis le début de la guerre use nos nerfs, brise nos forces et ruine notre santé. Si vous éprouvez un sentiment de lassitude générale, si vous n'avez, comme on dit, « de goût à rien », cela est la preuve que vos sucres vitaux sont viciés, que votre esprit a perdu sa netteté, sa puissance primitives, que votre système nerveux est en train de se détériorer. Hâtez-vous d'y porter remède avant qu'il soit trop tard. Faites une cure au Biomalt. Le

Biomalt

un extrait de malt spécial, auquel des phosphates de chaux sont ajoutés, se prend quand on veut, comme l'on veut, soit mélangé au lait, au café, à la soupe. Il est en vente partout, en boîtes de Fr. 1.60 et Fr. 2.90. L'usage journalier revient à 25 cent. seulement. Si vous ne pouvez vous procurer le Biomalt dans votre localité, adressez-vous à la Fabrique suisse de Galactine, Département diététique, à Berne.



Le D^r MUSY

méd. oculiste
en congé militaire pour 2 jours, donnera ses consultations, à Fribourg : vendredi et samedi, 7 et 8 mai prochain, 9 à 12 h. — 1 1/2 h. à 5 heures 1665

Jeune fille

est demandée pour aider au ménage. Bonne occasion d'apprendre l'allemand. S'adresser à Mme Rast, Vonnaltrasse, 32, Lucerne.

SÉJOUR D'ÉTÉ

à Lœche-les-Bains
A louer, dans un chalet, au centre du village, à proximité des Bains, appartement confortable, meublé, 1 salon, 3 chambres de maîtres, salle à manger, cuisine et chambre de domestique. Lumière électrique, eau et galerie, le tout sur le même étage.
S'adr. : F. Oriani, Lœche-les-Bains. 1670

FILLE DE CUISINE

Jeune fille robuste trouverait place comme fille de cuisine. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous O 11316 L. 1669

ON DEMANDE 1^{er} vacher

d'âge mûr, sobre, sédentaire et fort traqueur, pour un troupeau de 20 vaches et quelques génisses. Entrée du 20 au 25 mai. S'adresser à Eng. Félix, Jolens n° Morzes. 1668

VIENT DE PARAÎTRE : L'Assistance

dans le CANTON DE FRIBOURG par Léon Genoud, direct. avec une annexe : L'assistance au point de vue juridique, par M. le D^r Pierre Aebi, avocat, et 5 cartonnages démontrant les dépenses faites par les communes pour l'assistance. Prix : Fr. 1.75

MILITAIRE

Uniformes, pantalons de cavalerie et d'infanterie
Fabrique, à Zurich, demande tailleurs et tailleuses connaissant bien ce travail, et qui prendraient du travail à la maison. Offres à adresser sous chiffres Z. D. 2029, à l'agence de publicité Rudolf Mosse, Zurich, Limmatquai, 34. 1614

Montagnes à louer

Madame de Zurich offre à louer, à partir du 1^{er} janvier 1916, les montagnes suivantes : la Brunsholzena, rière le territoire de La Roche, la Tature d'en bas et la Tature du milieu, rière le territoire de Cerniat.
Les offres sont à faire à M. Roger de Boccard, au Claraz, près Marly, qui se charge également de donner les conditions de location. H 1823 F 1650

Nervosan

Dernière conquête dans le domaine médical. Recommandé par MM. les médecins contre la nervosité, l'abattement, migraine, l'insomnie, les convulsions nerveuses, le tremblement des mains, suite des mauvaises habitudes ébranlant les nerfs, la neurralgie, la névralgie des nerfs, toutes formes, épuisement nerveux et la faiblesse des nerfs. Remède fortifiant intensif de tout le système nerveux. Prix : 3 fr. 50 et 5 fr. En vente dans toutes les pharmacies.
Dépôts à Fribourg : Pharm. F. Bonnacchi & Gottrau, G. Lupp & Bütli, F. Gawin ; à Romont : Pharm. Rohdey. H 492 G 1478

A LOUER un appartement

de 3 chambres, cuisine, eau et gaz, exposé au soleil, avec balcon, à l'avenue de Beauregard. S'adresser à la boucherie Aeschmann. H 1804 F 1636

Excellentes conditions

seraient faites à ménage sérieux et actif, qui voudrait reprendre un joli petit hôtel avec café-brasserie, au centre de la ville de Genève et à proximité de la gare centrale. 1667
Offres sous K 20800 X, à Haasenstein & Vogler, Genève.

On demande, pour le 15 mai, une fille

sériente et ayant de l'ordre, sachant bien faire la cuisine, pour petit ménage. 1452
S'adresser à Mme Gottrau, rue du Tir, 15, III^e étage.

ON DEMANDE bonne à tout faire

(cuisinière), dans petit ménage distingué sans enfants ; bonnes références exigées.
Ecrire sous H 1825 F, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Fribourg. 1651

Maladies des yeux

Le D^r Arnold Verrey a repris ses consultations à Fribourg, Hôtel Suisse, tous les samedis, de 8 à 11 1/2 heures.

Vente juridique

Vendredi 7 mai 1915, dès 2 heures de l'après-midi, l'office des faillites de la Sarine exposera en vente, aux enchères publiques, devant l'atelier de rebûre Hamstein, aux Arandes : 1 grande cisaille, une grande presse, 1 machine à rogner, une quantité de presses avec planchettes, un outillage complet de relieur, 1 moteur électrique, une moule, ainsi qu'une quantité de fournitures pour relieur.
La vente aura lieu à tout prix.



Sous-vêtements tricotés à côtes, articles soignés pour dames, enfants et messieurs



Véritable laine écossaise pour bas d'enfants et de sports
Soie japonaise à la pièce, belle qualité, p^r blouses, empiècements, etc.
BERNE, Gurtengasse, 3, près de la Gare

En échange

contre garçon de même âge, je désire piacer, dans famille romande, mon fils (17 ans), pendant 6 mois, pour apprendre le français. 1663
G. Vannotti, Café-restaurant, Lugano (Molino Nuovo).

JEUNE FILLE

catholique, 18 ans, possédant une bonne éducation et d'une bonne famille, demande une place comme volontaire, dans une bonne maison, où elle pourrait apprendre la langue française.
Offres sous chiffres H 1838 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 1662

A VENDRE un potager à gaz

à 6 flammes. Très bon marché. Rue de l'Hôpital, 21, au 4^e.

CUISINIÈRE

est demandée dans hôtel, à Bulle.
S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, Bulle, sous H 600 B. 1554

Excellente occasion

A remettre, à Genève, bon café-brasserie exploité depuis 20 ans par tennancier qui désire se retirer des affaires.
Pour tous renseignements, écrire à F. Oultaud, café, rue Kléber, Genève. 1866

Café à vendre

à Mondon, maison avec café, 3 appartements, dépendances, jardin, jeu de quilles, marchant très bien. Capital nécessaire 8000 francs. 1580
S'adresser : J. Francoll, Café Couvaloup, Lausanne.

Aux propriétaires de chevaux

La Société Nestlé, à La Tour-de-Tréme avise les propriétaires de chevaux qu'elle a une quantité importante de billons à faire transporter, d'ici à cet automne, depuis le Pafouet, proche du Muret, jusqu'à sa scierie de La Tour-de-Tréme. Aucun engagement de quantité n'est exigé. Prière de s'inscrire sans retard au bureau de la scierie qui indiquera les conditions.

A LOUER

pour le 25 juillet, 1 logement de 5 chambres et dépendances dans maison neuve, rue du Tir, avec tout le confort moderne.
Idem : 1 logement de 6 chambres, à la rue de Romont.
S'adresser à M. El. Hoggen, entrepreneur, avenue du Midi, 17. 493

Tout le monde jardnier

Publication d'opportunité, sous forme de tableau, en vente chez Honeboz, place Chaudron, 14, Lausanne. Prix : 60 cent. et port.

THÉÂTRE DE FRIBOURG Vendredi 7 mai, à 8 1/2 heures CONFÉRENCE

avec projections (73 vues)
La vérité sur Louvain
par Albert Euglistier, témoin oculaire

PRIX DES PLACES : Loges de face, 4 fr. ; Loges de côté, 3 fr. ; parquet, 2 fr. ; parterre, 1 fr. 50 ; Galerie, 1 fr. H 1850 F 16
Location à l'avance, au magasin de musique, 29, rue de Lausanne.

DIMANCHE 9 MAI DISTRIBUTION DE FRUITS DU MIDI à l'auberge de POSIEUX

Invitation cordiale. Le tenancier.

Violonistes - Violoncellistes

Essayez les cordes préparées par Alfred VIDOUDEZ, luthier du Conservatoire de Genève
Elles sont justes, solides, sonores. Ce sont les meilleures et les moins chères ! Nombreuses attestations.
2 médailles d'or : Berne 1914, Lyon 1914

Grandes mises de bétail et de fleuries

Pour cause de partage, les soussignés, Deschenaux frères, à Blensens, près Vauderens, exposent en mises publiques, devant leur domicile, le samedi 8 mai prochain, dès 10 heures du matin, tout leur bétail, soit : 1 fortes juments dont une poulainière de 9 ans, portante, et une hors d'âge, 11 mètres vaches dont 7 fraîches vélées et 4 prêtes au veau (les vaches donnent toutes de 18 à 20 litres de lait par jour), 3 génisses de 12 à 15 mois, 6 veaux de l'année et 1 gros chien de 2 ans avec charrette pour le transport du lait.
Tout ce bétail, qui est de race pie-rouge ou jaune, est de premier choix.
Ensuite, soit à 2 heures du jour, il sera également exposé en mises publiques, environ 40 poses de fleuries en foin, regain, trelle et graines d'automne et du printemps.
Long terme de paiement. H 1795 F 1631-534
Les exposants : Deschenaux frères, à Blensens, près Vauderens.